

Havra de Zahary Karabashliev

Entre les parasols refermés sur la plage, il vit la lune et ce fut comme si elle le dégrisait. Elle s'élevait bien haut au-dessus de la mer, il vit son tracé et il ne le menait pas vers elle mais vers Odessa, c'est-à-dire dans la direction opposée, il se ressaisit, il avait déjà beaucoup bu, c'était sûrement déplacé et il était certainement grave triste lorsqu'il écrivit un texto, il ne se rappelait plus quoi, sans doute stupide, mais elle lui répondit simplement « viens » et envoya son adresse, l'adresse de la tour dans laquelle elle s'était isolée, où elle l'avait attendu, d'innombrables jours et d'innombrables nuits elle avait attendu qu'il apparaisse, et maintenant, voilà qu'il se saoulait avec des inconnus dans la ville de son passé, tandis qu'elle était là, en haut – dans la nuit au-dessus des tilleuls.

Il tira quelques billets de l'enveloppe, paya l'addition et partit à pied la rejoindre. On aurait dit que les tilleuls éclataient justement cette nuit.

Il partit avec une bouteille de vin et un œuf en chocolat. Dans le taxi, il se rendit compte qu'il n'avait pas de fleurs, mais il se dit que ce serait trop d'arriver dans son appartement avec des fleurs.

Tandis que l'ascenseur partait à la conquête des étages, l'un après l'autre, il fit l'inventaire de ses souvenirs liés à elle – en réalité quelques uns seulement – puis l'ascenseur s'arrêta à l'avant-dernier étage. Jusque chez elle, il y avait encore à monter un escalier qui se terminait devant une seule porte. Elle l'accueillit devant – belle, silencieuse (pourquoi silencieuse ? si belle?), de la main gauche le saisit sous le menton et plaqua ses lèvres sur les siennes tandis que de la main droite, elle l'enlaçait et l'attirait à elle.

Ses lèvres étaient si délicieuses, ses dents blanches si glissantes, sa langue si agile, ses mains si douces...

Ils commencèrent sur le palier, continuèrent dans le couloir, l'appartement sombre qui était en fait une immense mansarde, haute en son milieu, avec des murs inclinés, des poutres et une lucarne, les bougies, l'humidité, ma clim est en panne, dit-elle entre des baisers, tu veux manger quelque chose, dit-elle entre des baisers, ici, il fait horriblement chaud, dit-elle entre des baisers, viens sur la terrasse, dit-elle, viens, ils trébuchèrent sur le seuil, leurs jambes déjà entremêlées,

viens, dit-elle entre des baisers, on est dehors, dans la nuit, au-dessus des tilleuls. Tiens, voilà pourquoi il ne lui avait pas acheté de fleurs.

Les tilleuls s'excitaient : ils dégageaient un parfum incroyable, comme si, le lendemain, celui-ci ne serait plus à la mode. Avant, déjà, il avait embrassé sous des tilleuls (qui ne l'a jamais fait?)

Mais qui a déjà fait l'amour au-dessus de tilleuls en fleurs ?

La terrasse de Lira était immense et tournait à droite, il ne savait pas ce qu'il y avait de l'autre côté, ils n'eurent pas le temps d'arriver jusque là. Tout à gauche, il y avait une chaise longue avec une couverture posée dessus, des oreillers, un livre ouvert à sa moitié, une bougie consumée.

Tandis qu'ils se déshabillaient, il aperçut les coupoles illuminées de la cathédrale – on n'est pas loin de la maison de Dieu, dit-il. Non. Et elle l'attira sur la chaise longue, ils s'y laissèrent tomber, hors d'haleine, et tous les objets perdirent leurs contours avant de disparaître, comme s'ils étaient hallucinés, comme s'ils étaient des projections, comme s'ils n'avaient pas de corps, comme s'ils n'étaient pas des êtres humains mais des arômes, des idées accrochés à des corps.

La sueur de son corps à lui, sa sueur à elle, elle humide, elle mouillée, douce, son corps vigoureux qui se courbait au-dessus de lui, ses mains à lui agrippées à ses hanches, la serrant comme dans un étau, il la caressait : son dos, ses côtes, il la saisissait entre ses bras sous la taille, là, elle était plus douce, là, elle avait de la chair, son rythme à elle, son rythme, il s'accélérait, il le percevait, ils chevauchaient leurs corps sans pitié, chevauchaient l'obscurité, bien haut, au-dessus des tilleuls, mais ils s'élevaient encore et encore. Ses lèvres autour des boutons de ses seins, gonflés et durs, j'ai mal, tu as mal, tu me fais mal, je suis désolé, encore, oui, ton corps, tes veines, c'est ici que tu commences, disait-elle et elle enfonçait ses doigts en lui, toi, c'est ici que tu commences, et moi, c'est ici que je finis, et elle enfonçait ses doigts et le déchirait, et c'était l'extase. Il tomba sous elle, sous sa chair humide et douce, et maintenant c'est elle qui lui faisait mal, puis sa silhouette, au-dessus de lui, s'apaisa, sa respiration, ses hoquets, pleurerait-elle ? Ses mains douces étaient maintenant l'une par-dessus l'autre sur sa poitrine à lui, elles le pressaient, faisaient un message à son cœur, comme si elles lui prodiguaient les premiers secours, comme si elles le faisaient revenir d'entre les morts, de tout son poids elle se détendait sur son cœur.

Et leurs larves¹ faisaient éclore une volupté qui prenait son envol dans le ciel nocturne. Ils gémissaient et une onde électrique caressante partit de ses pieds à lui pour finir en elle, s'y éteindre en décharges puissantes et s'apaiser en une longue plainte qui venait du plus profond de son être à lui.

Combien de temps s'était-il écoulé ?

1 N'oublions pas le sens premier de larves : esprits des morts qui reviennent sur terre.

Il ouvrit les yeux, elle était toujours au-dessus de lui, les mains sur son cœur, mais sa tête reposait entre ses épaules, comme un guerrier épuisé, relâché sur sa selle, essayant de reprendre haleine après une bataille...

Il croisa les bras sous sa tête. Et la regardait. Éclairées par les projecteurs de la cathédrale, loin derrière son dos à elle, des mouettes étincelaient comme de perfides poignards.

Lui et elle sur cette incommensurable terrasse déployée au-dessus des arbres. Lui et elle au-dessus des tilleuls qui se mesuraient à ce hideux bâtiment nouvellement construit semblant n'avoir été édifié que pour l'existence de son étrange mansarde.

Et l'été était arrivé tôt, cette année-là. Il était arrivé avec cette nuit chaude et odorante durant laquelle ils firent l'amour pour la première fois au-dessus des arbres.

Traduit du bulgare par Marie Vrinat